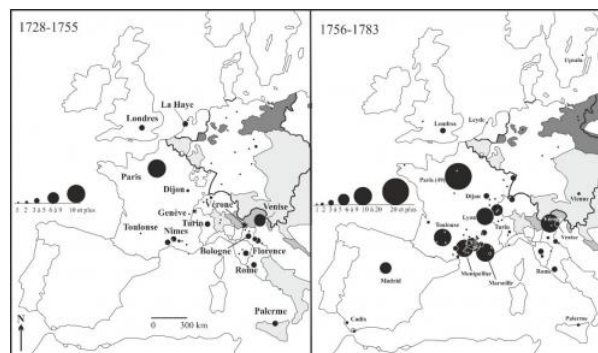


# Les réseaux de correspondance de Jean-François Séguier

François PUGNIÈRE

## RÉSUMÉ

Globalement bien conservée, bien que réduite aux seules lettres savantes, la correspondance du nîmois Jean-François Séguier (1703-1784), en cours d'édition, permet de mieux appréhender le monde de la sociabilité et des échanges savants tant à l'échelle européenne – notamment entre la France et l'Italie – qu'à celle des académies provinciales. Elle amène, entre autres questionnements, à interroger les complexes interactions entre érudition et sciences, à une époque où celles-ci tendent à gagner en autonomie et à se spécialiser.



Les correspondants de Jean-François Séguier (1728-1755/1756-1783). Carte de F. Pugnère.



Portrait de Jean-François Séguier, par Pierre-Martin Barat, pastel sur vélin (sd).  
[Musée d'histoire naturelle de Nîmes](#). Cliché D. Stokic [avec l'accord du musée].

Né à Nîmes en 1703, Jean-François Séguier, fils d'un magistrat, étudie le droit à Montpellier, où il suit en même temps les démonstrations du jardin des plantes. Il se passionne également depuis son adolescence pour la numismatique et les inscriptions.

Ses premiers échanges savants connus remontent à 1728, date à laquelle il entre en correspondance avec le jésuite numismate Alexandre-Xavier Panel (1699-1764) et surtout avec le baron Joseph de Bimard de La Bastie-Monsaléon (1703-1742) qui lui permet d'élargir son réseau naissant à des personnalités importantes du monde antiquaire, telles que le président Jean Bouhier de Savigny (1673-1746), collectionneur et historien, ou l'intendant de Provence, Cardin Lebreton de Flacourt (1675-1734), fastueux collectionneur d'antiques et de médailles.

### **Dans l'ombre du maître : les années Maffei**

Sa rencontre avec l'Italien Scipione Francesco Maffei (1675-1755), homme de lettres et antiquaire de premier plan, en octobre 1732, bouleverse cependant son existence : Séguier s'attache à lui en tant qu'*aiutante di studio* et le suit dans ses pérégrinations savantes, séjournant d'abord à Paris (1733-mai 1736), puis à Londres (mai-juin 1736), Vienne et Venise, avant de s'installer à Vérone en décembre 1736. Il y demeure jusqu'à la mort de Maffei en 1755, voyageant à maintes reprises en Piémont et en Vénétie, mais aussi en Toscane et à Rome.

la fois par la parution de ses principaux travaux de botanique et d'astronomie (*Biblioteca*

1740) ou par la constitution du noyau dur de son herbier et de ses collections (minéraux, fossiles).

Jouissant des ressources du *Palazzo Maffei*, puis du *Museo Maffeiano* à partir de 1738, il bénéficie d'un climat intellectuel stimulant qui favorise les rencontres et les opportunités. La réputation de sa correspondance « étrangère », notamment celle qu'il entretient avec la France, avec la Suisse ou le Saint-Empire (par l'entremise du philologue Carl-Julius Schlaeger), fait de lui un intermédiaire de choix et un véritable « passeur » pour les milieux savants d'Italie du Nord. Il maîtrise en effet parfaitement l'art « d'obliger » et se sert habilement des « nouvelles littéraires » (notamment avec Carl Linné), tout autant que du fruit de ses herborisations et des spécimens extraits des gisements fossilifères du Monte Bolca, qu'il diffuse largement en Europe.

Le réseau de correspondance de Séguier, peu avant son retour en France, s'il compte 108 noms, s'articule toutefois autour d'un nombre relativement limité de liens forts : le naturaliste René Ferchault de Réaumur à Paris, les médecins Giovanni Bianchi à Rimini et Carlo Allione à Turin, Carl Julius Schlaeger à Gotha, pour ne citer que les principaux.

Séguier reste toutefois en partie tributaire du vaste tissu relationnel noué par Maffei, sauf peut-être dans le domaine de la botanique ou de l'astronomie – hors du champ de compétence du marquis – où il peut s'affirmer de manière plus autonome. Il doit également compter avec la gestion périlleuse des inimitiés savantes accumulées par son protecteur, notamment avec Voltaire, Ludovico Muratori, Anton Francesco Gori ou avec le cardinal Domenico Silvio Passionei.

### **Échanger, s'affirmer : une paisible gestion de la renommée**

La restauration des antiques dans une cité devenue une étape incontournable du Grand Tour.

Maîtrise des données et des méthodes dans le domaine de l'épigraphie, peu commune en France.

correspondants, au lieu de 36 % en 1755). Les trois quarts des correspondances concernent

désormais l'intérieur du royaume.

Il est intéressant de noter que, dans ce réseau de correspondance, les échanges sont souvent marginaux et ponctuels. Bien que les figures éminentes du monde savant, il s'agit d'échanges marginaux et ponctuels.

ses propres hypothèses, toujours étayées par d'abondantes et précises références livresques.

Ce réseau de correspondance se rattache ainsi largement dans ses structures et son fonctionnement à l'héritage de l'humanisme savant des siècles précédents, sans pour autant être totalement déconnecté de la philosophie moderne. En fait, il incarne une manière générale assez réservée à l'égard de ce qu'il nomme la « philosophie moderne ».

nourrant bien la « dignité épistémologique » de l'érudition (F. Waquet) souvent caricaturée par la philosophie triomphante dans la seconde moitié du siècle. Modernité et tradition coexistent dans ces lettres, incarnées par des académiciens provinciaux, dont il incarne d'une certaine manière les paradigmes dominants.

---

## BIBLIOGRAPHIE

CHAPRON, Emmanuelle, *L'Europe à Nîmes : les carnets de Jean-François Séguier (1732-1784)*, Avignon, Barthélemy, 2008.

CHAPRON, Emmanuelle, PUGNIÈRE, François (dir.), *Écriture épistolaire et production des savoirs au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2019.

ROCHE, Daniel, *Le siècle des Lumières en province. Académie et académiciens provinciaux. 1680-1789*, Paris, Éditions de EHESS, 1989, 2 vol.

---

**Source URL:**

<https://ehne.fr/encyclopedie/thematiques/de-l-humanisme-aux-lumieres/reseaux-et-sociabilites-europeennes/les-reseaux-de-correspondance-de-jean-francois-seguier>